

rance. En 1897, la Diète de Capodistria décide : « La province se refusera, dans l'avenir, à tout concours financier en vue de l'érection de nouvelles écoles, jusqu'à ce qu'il ait été procédé à une refonte en règle des circonscriptions scolaires. » Au mois de février 1899, un député de la Diète de Goritz se plaint amèrement « de ce qu'une partie des impôts urbains défraie les écoles slaves des campagnes¹ ».

Au fond, c'est le capital qui proteste contre une conséquence inéluctable de la juxtaposition des contribuables de deux nationalités dans une même province, et qui se hérisse à la pensée d'entretenir malgré lui le nerf de la guerre allumée contre l'« italianité » même. — C'est aussi l'orgueil du sang, la conscience de la supériorité « culturelle », qui se sentent débordés par le pesant mais continu

1. Cette acuité de la question scolaire sur le Littoral explique le mouvement de protestation formidable qui a accueilli la décision du gouvernement autrichien, inscrivant au budget de 1899 la somme nécessaire à la création d'un collège croate à Pisino (Istrie). L'agitation de l'élément italien a duré plusieurs mois, et elle a pris toutes les formes, notamment celle d'un *meeting* de tous ses représentants à Trieste, à la suite duquel la *Marseillaise* a été chantée au théâtre au milieu des cris de : *Evviva Trieste italiana!*